

Le 29 avril 1803, l'Angleterre déclare la guerre à Bonaparte. Le 11 mai 1804, Pitt redevient premier ministre, et continue jusqu'à sa mort, le 23 janvier 1806. En 1804, le général Turreau de Linières arrive à Washington pour y représenter la France; il y reste jusqu'à 1810. En 1806, le journal *Le Canadien* est fondé à Québec. En octobre 1807, sir James Craig arrive à Québec en qualité de gouverneur du Canada. Cette année, on parle de machinations américaines, de projets de soulèvement dans la province de Québec. Nous entamons les préliminaires du conflit de 1812.

Garneau définit la situation : " Depuis quelque temps, le bruit se répandait que les Canadiens n'attendaient que l'apparition du drapeau américain pour se lever en masse et livrer le pays à la Confédération. Ce bruit prenait sa source dans la politique de leurs adversaires qui, afin d'exciter les soupçons de la métropole, les représentaient sans cesse comme des rebelles. Les Américains s'empressèrent d'accueillir ces rumeurs et de les accréditer par la voie de leurs journaux. Pour les détromper, M. Dunn, administrateur de la colonie, fit faire une grande démonstration militaire dans les derniers jours d'août 1807. Il ordonna à un cinquième des milices (dix mille hommes?) de se lever dans tout le pays; l'évêque, M. Plessis, adressa un mandement aux catholiques. Le tirage au sort et l'instruction de ceux qui furent appelés au service se firent avec une émulation et une promptitude qui donnèrent le démenti aux insinuations perfides débitées pour rendre les Canadiens suspects.... C'est alors qu'arriva en Canada le nouveau gouverneur, sir James Craig.... Dans son ordre général du 24 novembre, après avoir exprimé sa satisfaction du zèle que montrait la milice, il dit, avec une apparence d'inquiétude, qu'il y avait eu pourtant des actes de grave insubordination dans une paroisse (celle de l'Assomption), et il exhorta tout le monde à être en garde contre les artifices de la trahison et les discours des émissaires qui se glissaient partout pour séduire le peuple.

" Ces discours, ajouta-t-il, auront sans doute peu de poids parmi ce peuple heureux, qui éprouve à chaque instant la protection et les bienfaits du gouvernement britannique. Toutefois, pour prévenir les mauvais effets qu'ils pourraient produire, principalement dans l'esprit des jeunes gens et des ignorants, j'engage tous les militaires fidèles au devoir à surveiller attentivement la conduite des étrangers qui paraîtront au milieu d'eux; et, chaque fois que leurs actions et leur langage seront de nature à donner du soupçon sur leurs intentions, à les mener devant le magistrat ou l'officier de milice le plus voisin.

" Cet ordre appuyait d'une manière si particulière sur les intrigues des émissaires américains et sur les défections qu'elles pouvaient causer dans les rangs de la milice, que l'on dut croire au loin que le gouvernement était sur un volcan. Rien n'autorisait un appel aussi solennel à la fidélité des habitants. Les troubles signalés par sir James Craig n'avaient aucune importance politique et devaient leur origine aux causes que nous connaissons déjà, ou à des querelles locales, auxquelles les agents officiels de l'autorité donnèrent un caractère plus grave, pour faire valoir leurs services; car les Canadiens ne furent jamais plus attachés au gouvernement qu'à cette époque. Sir James s'était livré, dès les premiers jours de son administration, à leurs ennemis les plus ardents, et il ne vit plus rien que par leurs yeux. Il crut que les Canadiens, surtout leurs chefs, étaient mal affectionnés à l'Angleterre, qu'ils couvraient leurs vues, et qu'il ne fallait placer en eux aucune confiance.... C'était un officier de quelque réputation, mais administrateur fantasque et borné, qui déploya un grand étalage militaire et parla au peuple comme il eût parlé à des recrues soumises au fouet."